

6
Biogr.

LE DOCTEUR

EUGÈNE LHERTOGHE

1860 - 1928

IN MEMORIAM

DR EUGÈNE HERTOGHE

1860 - 1928

HERTOGHE, Eugène [1860-1928]

Il se rencontre dans toute nation, des hommes qui ne se lassent de scruter l'immensité des cieux dans l'espoir d'y découvrir des mondes inconnus; d'autres en proie à une véritable fascination s'enfoncent sans répit dans les profondeurs quasi inextricables des forêts vierges ou épuisent leurs dernières forces à pénétrer toujours plus loin dans les solitudes désolées des régions polaires. On en voit d'autres installés à demeure sur les rivages de l'Océan, les yeux fixés sans trêve sur l'horizon lointain; ils attendent d'y voir poindre le navire qui leur apportera gloire, honneurs et richesses! Et pourtant, tout près de nous, nous environnant de tous côtés, il y a des sentiers non encore frayés qui mènent à des merveilles et à des trésors sans nom.

Dans chaque nation aussi il y a des hommes — mais ils sont rares — qui, eux, ont reconnu l'intérêt qu'il y avait à explorer ces chemins non battus et voyez! avant qu'ils aient eu le temps d'en prendre pleinement conscience eux-mêmes, déjà ils ont ouvert des horizons qu'ils n'auraient osé rêver et mis à jour d'in vraisemblables richesses! Et tandis que l'humanité recueille les fruits de leur labeur, on est tout surpris de voir que ceux-ci étaient à portée de la main.

Le Dr Hertoghe est un de ces hommes qui surent découvrir un de ces chemins tout proches. Patiemment, sans bruit mais avec la ferveur du vrai savant, il entreprit l'étude d'une simple glande du corps humain — dont on ne soupçonnait encore qu'à demi l'importance — et les fruits de ses recherches ont été d'apporter les moyens non seulement de sauver d'innombrables vies mais encore de rendre à nombre de malheureux, réduits à l'état de lamentables épaves humaines, une existence saine et utile.

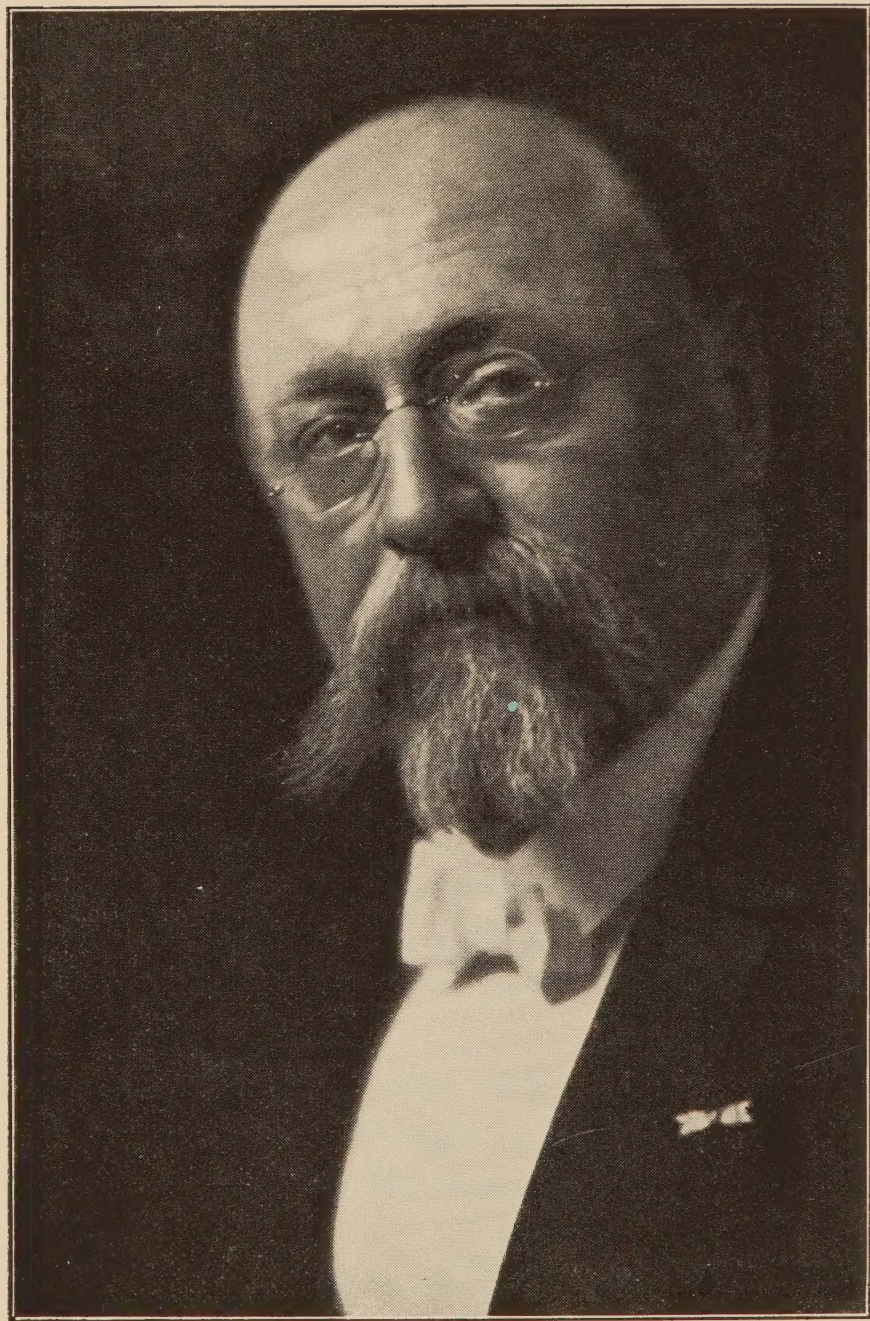
Sans contredit, la carrière d'Hertoghe nous montre qu'il faut savoir découvrir tout près de nous les voies de recherches fructueuses.

H. E. L.

(Le portrait et la dédicace sont extraits de la revue « American Medicine » Internal Secretions Number, April 1914, New York.)



311223



LE D^R EUG. HERTOOGHE

1860 - 1928

Il y a cinquante ans débutait dans la carrière médicale à Anvers celui qui, « bien né », devait illustrer son nom, sa profession, sa patrie par des découvertes, par des travaux d'un mérite incomparable.

Sa théorie sur la fonction thyroïdienne est, peut-on dire, au point de vue de la physiologie, de la clinique et de la thérapeutique le plus beau fleuron de la médecine belge depuis cent ans.

Certes depuis que Hertoghe a publié ses premiers travaux sur l'hypo et l'hyperthyroïdie les études sur les fonctions des glandes endocrines se sont multipliées et ont assuré à la science médicale de merveilleux triomphes. Mais ôtez le nom d'Hertoghe et aussitôt s'évanouissent toutes les compilations secondaires que certains auteurs se complaisent à répéter sans cesse.

Nous ne ferons pas à la mémoire de l'ami qui nous fut cher et dont nous eûmes les confidences dans la genèse et l'évolution de sa pensée scientifique, l'injure de redire mal tout ce qu'il dit si bien. Nous redirons plus loin comment Hertoghe fut connu et apprécié en Amérique, et pour mieux suivre le développement de son œuvre, sa riche bibliographie. Hertoghe sut donner à cette œuvre un éclat incomparable par une plume alerte et vivante, par une éloquence primesautière, claire et prenante, accompagnée de saillies et de traits d'esprit!

Il fut de l'Académie de médecine, certes, et il honora cette académie qui s'était honorée en l'accueillant dans son sein.

Son verbe était choisi, distingué, sans être académique; il était exempt des poncifs, de la pompe des mots qui ne disent rien. Il avait en horreur les discours lénifiants, ennuyeux, écrits, comme il le disait plaisamment, avec un manche à balai.

Malgré ses incontestables mérites dont il avait pleinement conscience, Hertoghe était demeuré un modeste. Il n'éprouvait pas le besoin, la naïve vanité de claironner devant le corps médical, ses brillantes découvertes. C'était une preuve de bon goût.

Du reste ses théories avaient rapidement, et à elles seules fait le tour du monde, sans réclame tapageuse; elles lui avaient assuré une incontestable autorité.

En 1900, Henri de Rothschild et Léopold Lévi avaient publié un gros volume sur les fonctions de la glande thyroïdienne. Tout le monde s'écria: c'est une belle étude... mais c'est du pur Hertoghe et Hertoghe se réjouit de voir son œuvre se propager par d'autres, même quand parfois ils déformaient sa pensée.

Dans sa prime jeunesse il avait à plusieurs reprises passé de longs mois en Angleterre, accueilli par une famille anglaise amie; les Belges ont éprouvé pendant la guerre comment les Anglais pratiquent l'hospitalité. Ainsi il avait appris à manier la langue anglaise avec brio, avec une incontestable maîtrise, avec cet humour, cette verve si par-

ticulière, propre à la race anglo-saxonne; tout cela greffé sur un talent inné, sur un fond de connaissances bien assises, bien digérées.

Hertoghe était un polyglotte accompli. Sa langue flamande aisée, facile, naturelle, exempte de ces néologismes absurdes et irritants en honneur aujourd'hui et qui déforment la pensée. Son verbe châtié, guidé par une culture littéraire étendue avait conservé ces formes savoureuses qui font le charme de la langue du terroir.

A l'époque où il faisait ses classes, chez les Pères Jésuites, le français était la langue véhiculaire pour ainsi dire exclusive. C'était un tort. Mais alors, comme maintenant, comme jadis, les Pères étaient des « maîtres » accomplis, au témoignage de Voltaire.

Hertoghe sut profiter de ces leçons; grâce à elles, il devint un humaniste parfait: écrivain correct pour le fond et la forme, jamais morose même dans ses productions scientifiques, toujours impeccables.

Il a donné la pleine mesure de son esprit primesautier dans ses discours et ses allocutions: de vraies perles littéraires.

Rappelons le discours, ce toast-impromptu porté à notre vieil ami Kums (mort presque centenaire), lors de son soixantième anniversaire de pratique médicale. Celui prononcé à la réunion des médecins sortis de Louvain, dont il était président. C'était le 18 décembre 1927.

On y trouve une note mélancolique, comme si l'orateur avait le pressentiment de sa mort prochaine: il devait succomber le 3 janvier 1928 à une crise cardiaque.

Ce discours, traité à la Dickens, où il a dépensé une verve incomparable, est vraiment son testament scientifique; nous le reproduisons plus loin, ainsi que la bibliographie, où l'on peut suivre depuis 38 ans l'évolution de sa pensée scientifique.

Dans sa vocation scientifique, disait avec infiniment de raison le Prof. Ide, Eugène Hertoghe n'eut pas de parrain. Cette vocation jaillit spontanément de l'esprit d'observation du praticien à la maturité de l'âge.

La médecine internationale a reconnu à Hertoghe ce qui lui était dû, aussi bien et même mieux que ses compatriotes.

Il y a peu de temps, nous eûmes la bonne fortune de rencontrer ici un des plus éminents chirurgiens des E. U. A. le Dr William Seaman Bainbridge, de New-York. Il nous rappela comment, en 1912, ayant passé la grande mare pour venir en Europe, mû par une poussée irrésistible il était venu retrouver à Anvers l'apôtre de la nouvelle doctrine sur les fonctions thyroïdiennes; ayant trouvé le Dr Hertoghe, il n'eut de repos que lorsqu'il eut pu le décider à passer en Amérique. Cela se passa en avril 1914 à l'occasion du Congrès de chirurgie. Et la pensée remplie de ces souvenirs, vieux de près de 20 ans, le Dr W. S. Bainbridge nous fit la narration de la campagne triomphale de conférences de son ami Hertoghe à travers les grandes cités des E. U.

A peine débarqué à New-York, le Dr Eugène Hertoghe reçut son calendrier de conférences aux Etats-Unis: New-York (cinq conférences et leçons cliniques); Philadelphie; Chicago; St-Louis; Cincinnati; Buffalo; Toronto (Canada); Bridgeport. Cela représente des milliers de kilomètres.

Ce programme fut officiellement accompli... et il eut fallu l'élargir encore tant était grand l'enthousiasme des auditeurs: des médecins lui amenaient des consultants de la Floride — six jours de train!

Bien des artistes s'en reviennent des Etats-Unis, la renommée cousue d'or.

Eugène Hertoghe est revenu auréolé de gloire et heureux d'avoir rempli une belle mission: la propagation d'un nouvel évangile médical.

Il a laissé à deux de ses fils, médecins aussi et héritiers d'un grand nom dans la science, une lourde charge, un périlleux héritage.

Nous augurons que ce devoir filial sera bien rempli et que les fils se montreront dignes de celui qui fut un des Pères de l'Endocrinologie moderne.

Nous empruntons à la grande revue américaine de

New-York « American Medicine » dans son numéro d'avril 1914, consacré aux sécrétions internes, quelques extraits, qui concernent le Dr E. Hertoghe. En voici la traduction.

Et d'abord en forme de préface.

* * *

« Il n'est pas douteux que les articles du présent numéro constituent la plus importante série de contributions concernant les sécrétions internes qui ait jamais paru dans aucune publication. Aucun médecin ne pourra lire ces notes remarquables sans acquérir un monde d'idées nouvelles utiles au diagnostic et au traitement de maints états pathologiques obscurs.

Ce fut une heureuse coïncidence que celle du voyage aux Etats-Unis du Dr Eugène Hertoghe, hôte du Dr Wm. Seaman Bainbridge, un de nos meilleurs chirurgiens, au moment même de la mise sous presse du présent numéro consacré aux sécrétions internes. Les recherches du Dr Hertoghe sur la glande thyroïde et les travaux qu'il a publiés sur la question comptent parmi les contributions les plus importantes et les plus significatives dont ait bénéficié la médecine moderne durant ce dernier demi-siècle. Ceux qui ont eu la bonne fortune d'assister aux conférences qu'il a données le mois passé n'en perdront pas de si tôt le souvenir. On lira avec grand intérêt l'une d'entre elles arrangée spécialement pour ce numéro de l'« American Medicine ». Des milliers de praticiens se féliciteront ainsi de la bonne aubaine qu'ils ont de trouver ici les dernières vues de Hertoghe sur le rôle pathogène de l'insuffisance thyroïdienne.

Le monde médical américain saura gré au Dr Bainbridge de l'avoir fait venir aux Etats-Unis. Sans crainte d'être démenti, nous pouvons dire que parmi les nombreux médecins illustres qui ont abordé à nos rivages ces dernières années il y en a peu qui aient apporté un message d'une signification aussi profonde et d'une portée pratique aussi considérable. »

* * *

« Le Docteur E. Hertoghe vient de faire aux Etats-Unis une remarquable tournée de conférences au cours desquelles il a exposé au long et au large la question de l'hypothyroïdie. On sait qu'il est le grand pionnier de ce domaine particulier de l'endocrinologie.

Il nous a relaté le curieux concours de circonstances qui lui fit découvrir la cause immédiate du crétinisme et du myxoedème; la chose tient vraiment du roman. Un jour on le consulte pour un cas d'urémie; du moins c'était là le diagnostic qui semblait s'imposer avec cette circonstance déroutante cependant que les symptômes urinaires de la néphrite chronique manquaient totalement. Un hasard étrange voulut que dans la même famille il y eut un cas de goître pour lequel on le pressentit; la malade qui en était affligée viendrait le consulter et on lui demanderait peut-être d'enlever la tumeur devenue fort gênante. Le même jour en rentrant chez lui il trouve sur sa table de travail les volumes d'un ouvrage de chirurgie récemment paru.

Par un mouvement bien naturel il va droit à l'article goître, y trouve la description des symptômes qui suivent l'ablation chirurgicale totale du corps thyroïde; oh! merveille! C'étaient exactement ceux du cas présumé de mal de Bright! Un homme ordinaire, qui n'analyse les faits que superficiellement n'aurait pas reconnu cette superposition et l'on voit de fait qu'à la source de toute généralisation féconde il y a le pouvoir d'observation aiguë et pénétrante d'un homme exceptionnellement doué. Une fois entrevue cette relation de cause à effet, le reste allait de soi. Hertoghe découvrit ensuite que l'insuffisance thyroïdienne bénigne était extrêmement répandue dans son pays et est convaincu qu'il en est de même en Amérique, à un moindre degré, espérons-le.

Dans l'une de ses conférences, il osa prétendre que certains hommes de grande taille présents dans la salle seraient encore plus grands s'ils avaient eu un peu plus de glande thyroïde et de fait il montra du doigt des cas évidents.

Si les substances thyroïdiennes stimulent le métabolisme, leur absence doit fatalement entraîner une accumulation de déchets et cela forcément dans tous les organes du corps, si bien qu'il n'est pas étonnant que les manifestations et les symptômes de l'hypothyroïdie soient légion. »

* * *

« Le Dr William Seaman Bainbridge, de New-York, a offert le lundi soir, 13 avril, à l'hôtel Biltmore un banquet (« complimentary dinner ») en l'honneur du Dr Eugène Hertoghe d'Anvers, membre de l'Académie de médecine de Belgique, de Alfred C. Jordan, M. D., Cantab. M. R. C. P. de Londres, radiographe au « Guy's Hospital » de Londres, de Benjamin Merrill Ricketts M. D., LL. D., de Cincinnati et d'autres médecins distingués d'Europe et d'Amérique. Environ cent quatre-vingt-dix chirurgiens et médecins s'y trouvaient réunis venus d'Europe et de toutes les régions de l'Amérique, y compris ses confins les plus reculés.

Au cours d'une réception préliminaire, le Dr Bainbridge présenta ses hôtes aux Drs Hertoghe, Jordan et Ricketts. La salle du banquet était ornée avec le meilleur goût et tout se passa comme par enchantement grâce au tact et au savoir-faire du Dr J. D. Malcolm du « New-York Skin and Cancer Hospital », qui avait bien voulu assumer l'organisation des festivités.

A la table d'honneur présidait le Dr Bainbridge entouré du Dr Hertoghe à sa droite, du Dr Jordan à sa gauche, des Drs Ricketts, Ernest Laplace, de Philadelphie, Dr. C. E. de M. Sayous, de Philadelphie, Jabez Jackson, d'Indianapolis, J. A. Wyeth, de New-York, Robert T. Morris, de New-York.

A l'heure des speeches, le Dr Hertoghe se distingua par un toast brillant rempli de remarques spirituelles, d'allusions piquantes et de saillies humoristiques. Il fit ensuite une causerie sur le sujet qui lui est si parfaitement personnel, celui de l'hypothyroïdie et tint l'assistance suspendue à ses lèvres, tandis qu'il retraçait les symptômes du myxoedème et en indiquait le traitement.

La conférence était illustrée de superbes projections lumineuses.

Il va sans dire que le Dr Bainbridge fut un hôte parfait et qu'il prouva que sa maîtrise dans cet art aimable égale celle qu'il met à manier le bistouri. Tous étaient unanimes dans leurs sentiments de gratitude à son égard pour l'excellente soirée où il parvint à marier si heureusement le plaisir d'agapes fraternelles à la satisfaction de s'instruire. »

(Suit alors le compte-rendu des conférences et cliniques données à l'occasion du Congrès international de Chirurgie au « New-York Polyclinic Medical School and Hospital » et annoncées sous la désignation de « International Clinic Week »).

« Le mercredi matin, 15 avril, au même hôpital, le Dr Eugène Hertoghe fit sur l'hypothyroïdie une leçon clinique saisissante. Elle était illustrée de projections lumineuses. Comme on le sait, le Dr Hertoghe est un pionnier de cette branche de la science médicale et il fit ressortir une fois de plus l'autorité qu'il s'est créée dans la question qu'il a défrichée et ses rares talents d'exposition et d'enseignement.

Ce qui fit peut-être le plus d'impression sur l'assistance, c'est la partie de sa leçon où il montra qu'il avait bien dû se rendre à l'évidence du fait que l'hypothyroïdie est un état pathologique extrêmement répandu et que, si elle n'est que rarement diagnostiquée, c'est parce qu'on attribue couramment les symptômes qui lui reviennent en propre à d'autres affections, notamment au mal de Bright. Toutefois, puisqu'un article dû à la plume du Dr Hertoghe lui-même paraît dans le présent numéro, nous ne nous étendrons pas plus longuement sur le compte-rendu d'une causerie qui fut remplie d'intérêt d'un bout à l'autre. »

ALLOCUTION PRÉSIDENTIELLE PRONON-
CÉE A LA RÉUNION DE L'ASSOCIATION
DES MÉDECINS SORTIS DE L'UNIVER-
SITÉ DE LOUVAIN, LE DIMANCHE 18
DÉCEMBRE 1927.

Messieurs,

Je vous demande pardon d'interrompre un instant vos entretiens pour vous infliger l'opération que notre aimable secrétaire appelle l'allocution du Président.

Ce titre pompeux cache un verbe très simple, qui se bornera à vous remercier d'être venus à cette réunion, malgré la distance, malgré le repos dominical et les tarifs paternels du chemin de fer, et cela dans le seul but de manger le pain et de boire le vin de la science qui vous est si nécessaire dans l'exercice de notre profession.

Vous avez entendu le Professeur Nélis. Vous avez été frappés de l'entrain et de la verve de sa parole. M. Nélis est le successeur du Prof. Van Gehuchten. Tâche lourde, surhumaine. Il fallait pour cela un homme puissant, presque introuvable. Et le miracle s'est réalisé. Certes, nous porterons toujours dans nos cœurs le deuil de Van Gehuchten, mais, en même temps, nous admirons l'intuitive clairvoyance des autorités académiques qui lui ont trouvé un si digne successeur.

Monsieur Hoet m'a prié de vous dire quelques mots sur n'importe quel sujet d'actualité.

La liberté du choix ne laisse pas que de m'embarrasser. A vrai dire, en médecine, tout est sujet d'actualité, même les maladies les plus anciennes, les mieux connues, les plus courues, si j'ose m'exprimer ainsi.

Au temps de mon enfance universitaire, il y a de cela 47 ans, presque un demi-siècle, nous fréquentions assidûment les hôpitaux de Louvain ou pour mieux dire l'hôpital,

car il n'y en avait qu'un seul. Le menu n'était pas très varié. On y cultivait surtout les maladies dites *a frigore*, ce qui simplifiait la question troublante de l'étiologie. C'était une bronchite, le lundi; une pneumonie, le mercredi, et la broncho-pneumonie, le samedi.

Nous étions très ferrés sur ce chapitre et à voir les choses à cinquante ans de distance, ce qui efface beaucoup les détails, il ne me semble pas que nos médications fussent moins heureuses que celles d'aujourd'hui et que la mortalité fût plus forte.

La pneumonie, certainement, s'offrait avec un pronostic plutôt aimable.

Aujourd'hui, le pronostic de la pneumonie s'est notablement assombri. J'avoue que je la redoute fort pour les autres et aussi pour moi-même, l'âge aidant. On n'a jamais dit combien de vieillards emporte la pneumonie, presque tous, les accidents d'auto mis à part.

Comme on devait s'y attendre, la médication anti-pneumonique s'est enrichie de quelques conquêtes d'ordre bactériologique. Eh bien, si quelqu'un d'entre vous me présentait une étude bactériophagique ou immunisante de la pneumonie, je dirais sans remords de conscience, qu'il a choisi un sujet d'actualité.

Il en est ainsi de beaucoup d'autres sujets, parce que l'on s'imagine les avoir épuisés, tandis qu'on est seulement arrivé sur le fond rocheux de nos connaissances du moment.

Lorsqu'on parle de sujets d'actualité, je pense involontairement à la petite pianiste que l'on prie de jouer à notre intention son morceau.

La pauvrete, au lieu de nous donner une petite mélodie facile, entonne son dernier morceau, hérissé de difficultés que ses petites mains ne peuvent surmonter. D'où effondrement et catastrophe.

Il en est de même des recherches scientifiques; arrivées au point où elles touchent aux frontières de l'inconnu elles demandent nécessairement des marches et des contremarches, des affirmations et des négations qu'il est inutile d'imposer aux élèves et aux auditeurs.

Il y a 27 ans, l'hypothyroïdie bénigne chronique ou myxoédème fruste venait de percer ses premières dents. L'enfant avait été présenté aux fonds baptismaux de l'Académie de médecine par le Professeur Verriest, dont la haute compétence lui avait valu un prestige inattendu. Le monde médical d'autre part, s'était laissé entraîner par le côté pratique de la médication thyroïdienne.

A ce propos, le professeur Hayoit me fit l'honneur d'un interview où il me tint à peu près ce langage: « Nous sommes pleinement convaincus de l'exactitude de vos affirmations. Oui, certes, il y a un état ou une maladie qui se caractérise par l'affaiblissement de la glande thyroïde et il est tout aussi vrai que la thyroïde d'emprunt peut parer au déficit et opérer une restitution *ad integrum*.

Mais je crois que vous avez épuisé le sujet. Changez votre fusil d'épaule. Si vous avez pu combattre la faiblesse héréditaire ou acquise de la glande thyroïde, vous pourrez tout aussi bien vous essayer à combattre les exagérations intempestives et inesthétiques de cette sécrétion, l'exophtalmie et la tachycardie.

En d'autres termes, trouvez-moi le remède du goître exophtalmique. »

Je fis observer à mon vénérable maître qu'il est plus facile de fouetter un cheval indolent que de l'arrêter quand il a pris le mors aux dents, ce dont il convint volontiers.

Rendons justice au Professeur Hayoit. Sous une apparence un peu alourdie, il cachait une intelligence avertie et éveillée. Il avait de suite saisi l'énorme importance de la maladie de Basedow.

De fait, cette importance n'a cessé de grandir depuis 25 ans.

Je n'ai jamais oublié pour ma part la recommandation du vieux Maître.

Ces détails sont nécessaires pour l'intelligence de ce qui va suivre.

J'étais donc poursuivi depuis quelque temps par l'obsession du sujet à traiter. La journée avait été fatigante et je me recueillais un instant avant le repos de la nuit, analysant ce qui m'était arrivé d'intéressant. Je m'étais en-

dormi dans mon fauteuil, lorsque j'entendis très distinctement à mon oreille une voix familière, un peu traînante. Je reconnus de suite la dictée du Professeur Hayoit. Je ne fus pas le moins du monde étonné de le voir assis en face de moi, me frappant familièrement le genou de son pincez polyarticulé, en ébonite noire. Il avait sur sa large figure un sourire fin et plein de bonté.

Je lui dis: « Je vous croyais mort depuis longtemps. » — « Je suis mort, en effet », me répondit-il, « mais beaucoup moins que vous ne le croyez, puisque j'ai en moi la vie éternelle ».

Je n'osai lui demander de quel côté de la barricade, il jouissait de la vie éternelle. Il lut ma pensée et me dit: « Y pensez-vous? Un professeur de l'Université catholique de Louvain et par-dessus le marché un professeur de pathologie interne; il est de tradition que les professeurs de pathologie interne entrent d'emblée au Paradis, sans passer par le Purgatoire. Ils ont fait leur temps de Purgatoire sur la terre. Je fus reçu avec beaucoup de distinction et le chambellan de service me montra un gros registre sur lequel étaient inscrits ces mots: Monsieur Hayoit, professeur de pathologie interne de l'Université de Louvain, sera dispensé de toute expiation préliminaire, — et puis en note: Ce privilège s'étend aux élèves qui auront pris et suivi son cours, à eux et à leurs descendants par ordre de primogéniture. Car eux aussi auront eu leur purgatoire sur la terre. »

Je lui témoignai une très vive satisfaction à cette nouvelle inattendue et puis je lui demandai ce qui me valait l'honneur d'une visite si extraordinaire.

« Vous avez la mémoire courte », me dit-il. « On voit bien que vous ne vivez pas dans l'éternité. Vous m'avez promis, il y a 25 ans, de vous occuper du traitement de la maladie de Basedow. Dites-moi où vous en êtes. »

— « Eh bien », lui répondis-je; « nous avons maintenant le métabolisme basal ». — « C'est du diagnostic », me répondit le Professeur, avec une teinte de mépris, « ce n'est pas un traitement, et pour une maladie qui crève les yeux de la tête, franchement... »

— « Nous traitons le Basedow de plusieurs manières et d'abord par la méthode chirurgicale ». — « Oui, oui », interrompit le Maître, « on lie une artère à droite et puis une artère à gauche et on se croise les bras. Si le malade n'est pas guéri on en lie encore une ou deux et l'on attend. Si cela ne suffit pas encore, on enlève des portions de la glande jusqu'à ce qu'il n'en reste presque plus rien. Je connais. Debaisieux m'a dit tout cela et il n'en était pas follement entiché. Continuez. »

— « Il y a en second lieu les méthodes radium- et radiothérapiques. Le professeur Maisin a guéri 18 cas en 3 ans sur 29, rien qu'en appliquant à ses clientes un élégant collier moulé sur nature et saupoudré d'une poudre. Les dames aiment à porter le collier. »

— « Pardon que je vous interrompe », me dit le professeur. « Vous nous avez dit et redit cent fois que le corps thyroïde préside à tous les actes de la vie végétative et de la vie de relation. Il ne se passe dans l'organisme aucun acte musculaire, nerveux, ni sécrétoire, sans la coopération de la glande thyroïde. Vous nous avez certifié qu'elle préside à la calorification, à l'idéation; que, sans elle, la mémoire s'éteint, que la croissance s'arrête chez l'enfant, — qu'il n'y a ni puberté, ni maternité possible en dehors de son influence et maintenant vous me proposez des méthodes de traitement qui anémient, rognent, taillent et retaillent votre pauvre âme matérielle qui est le corps thyroïde. En vérité, vous portez la main sur l'arche sainte. Quelle inconséquence! »

Je tâchai de calmer mon interlocuteur en lui disant qu'il y avait encore les méthodes thérapeutiques qui se servent surtout de trois médicaments: le bismuth en injections sous-cutanées, l'hypophysine du lobe postérieur par la même voie et l'antithyroïdine prise au sang des animaux éthyroïdés. — « C'est déjà mieux », me répondit-il, « mais c'est terriblement empirique, car au fond vous ne savez pas pourquoi ces médicaments guérissent, sauf peut-être pour l'antithyroïdine, qui est parfaitement rationnelle ».

Je me disais que le vieux Maître avait jusqu'à un certain point raison. Nous ne savons pourquoi nous guéris-

sons, parce que nous ignorons la cause du mal. C'est à nous de la rechercher. J'ai cru bien souvent que j'étais sur la piste, j'ai cru qu'à l'état de santé parfaite le poison thyroïdien en excès se neutralisait au contact de parois utérines et d'autre part que les myomes qui infiltraient cette paroi entravaient la résorption. Une autre fois, j'avais observé une série de cas où le Basedow se compliquait de rétroflexion incoërcible. Je croyais pouvoir établir une filiation jusqu'au moment où le hasard de la clientèle me mit en présence d'un goître exophtalmique formidable, accompagné de vomissements incoërcibles, et de maigreur progressive effrayante. Cette fois je l'avoue, j'eus peur et je crus la mort imminente. Cette femme n'avait ni utérus, ni ovaire, ni vagin et n'en avait jamais eu.

La science est faite de ces tâtonnements. La cause du Basedow est peut-être beaucoup plus simple que nous ne pensons. On passe à côté sans la voir.

Cherchons sans nous lasser, ne parlons pas trop tôt et surtout ne tombons pas dans les errements de la petite pianiste.

BIBLIOGRAPHIE

DU

DOCTEUR E. HERTOOGHE

A. — QUESTION THYROÏDIENNE

1. **De l'influence des produits thyroïdiens sur la croissance**, avec photographies et diagrammes. — Bulletin de l'Académie royale de médecine de Belgique. 1895, p. 397.

2. **De l'influence des produits thyroïdiens sur les organes génitaux thoraciques et pelviens de la femme**. — Bulletin de l'Académie royale de médecine de Belgique. 1896, p. 381. Tome X. 4^e Série, N^o 5.

3. **Diagnostic de la possibilité d'une reprise de croissance dans les arrêts et retards notables de la croissance**, avec planches. — Bulletin de l'Académie royale de médecine de Belgique. 1896, p. 564. Tome X, 4^e Série, N^o 8.

4. **La glande thyroïde dans la vie de la femme**. — Conférence à la Société médico-chirurgicale d'Anvers, in Belgique médicale. VII N^o 30, 1896. Conférence à la Société de neurologie, le 5 décembre 1896.

5. **Nouvelles recherches sur les arrêts de croissance et l'infantilisme**, avec photographies, in Bulletin de l'Académie royale de médecine de Belgique, I; Série IV, Tome XI, N^o 9, 1897; publié également in Annales de la Société médico-chirurgicale d'Anvers, février 1898, p. 53.

6. **Végétations adénoïdes et myxoedème**, in Bulletin de l'Académie royale de médecine de Belgique, 1898, 26 mars; publié également in Annales de la Société médico-chirurgicale d'Anvers, avec planches, mars 1898 et la Rivista Internazionale d'Igiene, avec planches, mars 1898, N^o 5.

7. **De l'hypothyroïdie bénigne chronique ou myxoédème fruste.** — Bulletin de l'Académie royale de médecine de Belgique, avec planches, mars 1899, Tome XIII, p. 231 ; aussi in Nouvelle Iconographie de la Salpêtrière, 12^{me} Année. N° 4, 1899, avec 29 photogravures et 7 tableaux.

8. **Die Rolle der Schilddrüse bei Stillstand und Hemmung der Wachstums und der Entwicklung und der chron. gutartige Hypothyroïdismus,** nach mehrjarige Untersuchungen und arbeiten von Dr E. Hertoghe (Antwerpen) Bearbeitet und ins deutsche übertragen von Dr Hugo Spiegelberg (München) mit 49 Abbildungen (verlag von J. F. Lehmann 1900).

9. **Le myxoédème franc et le myxoédème fruste de l'enfance.** — in Nouvelle Iconographie de la Salpêtrière, 13^{me} Année, 1900, p. 411 avec 4 planches en photocollographie. (Masson, Paris).

10. **La glande thyroïde dans les maladies infectieuses,** par le Docteur Marcel Garnier, 1900 (Carré, Paris). Analyse et rapport à la Société chirurgicale d'Anvers, Annales de la Société médico-chirurgicale d'Anvers, mai-juin 1900.

11. **Contribution à l'étude du trophœdème chronique,** avec planches (Nouvelle Iconographie de la Salpêtrière, novembre, décembre, 1901).

12. **Paludisme et myxoédème.** Progrès Médical N° 2, 15 janvier 1902.

13. **Nouvelles recherches sur les insuffisances thyroïdiennes, Incontinence nocturne d'urines.** Bulletin de l'Académie royale de médecine de Belgique, 27 avril 1907 ; Annales de la Société médico-chirurgicale d'Anvers, avril-mai 1907.

14. **De l'élimination de l'arsenic par le sang menstruel.** Bulletin de l'Académie royale de médecine de Belgique, séance du 28 décembre 1909.

15. **Le coma myxoédémateux.** (Bulletin de l'Académie royale de médecine de Belgique, séance du 25 février 1911 ; Annales de la Société médico-chirurgicale d'Anvers, livraison mars-avril 1911 ; The Medical Review, Vol. XIV N° 8, August 1911, London).

16. **Les insuffisances thyroïdiennes.** Bulletin de la Société médicale « L'émulation » de Courtrai; Bulletin de la Société de médecine d'Anvers, juillet-août 1912.

17. **Appendice et hypothyroïdie.** Bulletin de l'Académie royale de médecine de Belgique. Séance du 31 janvier 1914.

18. **Thyroid insufficiency, illustrated in Practitioner,** janvier 1915, Londres.

19. **Thyroid deficiency.** Lecture and demonstration, with stereopticon pictures — International Clinic Week at the New-York Polyclinic Medical School and Hospital during the International Surgical Congress. April 1914. New-York.

20. **Some remarks on thyroid deficiency.** — Adress-« American Medicine ». April 1914. New-York.

B. — AUTRES TRAVAUX

21. **Occlusion intestinale, présence d'une bride épiploïque.** Laparotomie, mort. Résultats nécroscopiques, avec planches sur cuivre in Annales de la Société de médecine d'Anvers, 1888.

22. **Application des rayons de Roentgen à l'étude des fractures de l'avant-bras,** in Bulletin de l'Académie royale de médecine de Belgique, séance du 3 mai 1896.

23. **Fracture isolée du cubitus avec planches radiographiées,** in Annales de la Société médico-chirurgicale d'Anvers.

24. **Présence de l'ovaire dans un sac herniaire, atrésie vaginale,** in Scalpel, 11 octobre 1908, N° 15.

C. — TRADUCTIONS

25. **Pathologie et traitement des affections puerpérales,** par H. Fritsch, de Breslau, traduit de l'allemand en collaboration avec le Dr E. Lauwers de Courtrai, Paris, Carré, Bruxelles A. Manceaux 1885.

26. **Maladies des organes génitaux de la femme,** par Carl Schroeder de Berlin, traduit de l'allemand en collaboration avec le Dr E. Lauwers, de Courtrai, sur la sixième édition. Paris, Carré, Bruxelles A. Manceaux 1886.

27. **Le problème du Cancer**, par le Dr W. S. Bainbridge de New-York, 1922, Louvain, Uystpruyst.

D. — *PUBLICATIONS DIVERSES*

28. **Impressions de voyage en Amérique.** — Bulletin de l'Académie royale de médecine de Belgique. Séance du 27 juin 1914.

29. **Réciprocité anglo-belge de l'exercice de la médecine.** — Rapport de la commission chargée d'examiner la question de la réciprocité anglo-belge de l'exercice de la médecine. — M. Hertoghe, rapporteur. Bulletin de l'Académie royale de médecine de Belgique, fascicule de juin 1922.

30. **Eloge du Professeur Ferdinand Lefebvre.** — Bulletin de l'Académie royale de médecine de Belgique. Séance du 19 décembre 1925, pages 673 à 684.

31. **Eloge du Docteur Jean-Alex Peeters (1842-1919).** Directeur de la colonie d'aliénés de Gheel, par M. Hertoghe, membre titulaire. Bulletin de l'Académie royale de médecine de Belgique 1926.

32. **Hommage au Dr A. Kums.** 1911.

DOCUMENTS BIOGRAPHIQUES

L'Adieu à Eugène Hertoghe, prononcé à la mortuaire par le Professeur Ide, le 6 janvier 1928.

Notice sur la vie et les travaux du Docteur Eugène Hertoghe, vice-président de l'Académie royale de médecine par M. Van Ermengem, secrétaire perpétuel. — Bulletin de l'Académie de médecine de Belgique. Séance du 28 janvier 1928.

TITRES DU DOCTEUR EUGÈNE HERTOGHE

Officier de l'Ordre de Léopold.

Vice-Président, membre titulaire de l'Académie royale de médecine de Belgique.

Membre du Conseil rectoral de l'Université catholique de Louvain.

Docteur en sciences du Lincoln Memorial University.

Membre de la Société de neurologie de Paris.

Président de l'Association des anciens élèves de la Faculté de médecine de Louvain.

Ancien Président de la Société de médecine d'Anvers.

D' A. de METS.

DES PRESSES
IMPRIMERIE
ANVERS-BOURSE